

REVUE DE PRESSE

PAPIERS D'ARMÉNIES « GUENATS PASHAS »



ATTACHE DE PRESSE

Marc Chonier

marc.chonier@gmail.com / 06 63 87 52 86

RADIOS



Multiples diffusions



[OPEN JAZZ Jazz Bonus](#)

nova

NEO GEO diffusion



[ACCENTS D'EUROPE CHRONIQUE](#)



PARIS : PLAYLIST

FRÉQUENCE PARIS PLURIEL « JATRA »

TELE

[TV5 MONDE « MAGHREB-ORIENT-EXPRESS »](#)

"Guenats Pashas", la nostalgie lumineuse de Papiers d'Arménies

Publié le 14 mai 2021 à 08:33 par Catherine Carette



Le groupe Papiers d'Arménies - Photo de Jean-Christophe Torres

Le chanteur Dan Gharibian (ex-Bratsch), la pianiste Macha Gharibian et trois autres musiciens arméniens nous baladent de Paris à Beyrouth, en passant par Erevan, Istanbul, Alep, Los Angeles ...

Quinze ans après leur premier album, inspiré par les airs traditionnels d'Arménie, de Grèce, d'Anatolie, de Géorgie ...le groupe Papiers d'Arménies nous emmène en voyage de Erevan à Los Angeles, en passant par le Pirée, Constantinople, Istanbul, Alep, Beyrouth ou encore Paris, avec la joie chevillée au cœur malgré le destin tragique du peuple arménien. *Gulo* est une chanson populaire arrangée par la pianiste de jazz Macha Gharibian, fille de Dan Gharibian, fer de lance de la musique tzigane et de l'Est avec Bratsch ((de 1972 à 2015) et chanteur de son propre trio actuel. Ici la voix profonde et bouleversante de Dan chante l'amour :



**Je me suis brûlé à son amour, depuis elle vient
hanter mes nuits et fait pleurer mes jours.**



Guenats en arménien, c'est le mot pour trinquer à l'amitié, à la joie. Et la musique n'est jamais loin pour célébrer la vie et cette Arménie plurielle que met en lumière le disque *Guenats Pashas*. Aret Derderyan (accordéon, voix), Artyom Minasyan (doudouk, clarinette, shevi, zurna, pekou, voix), Gérard Carcian (accordéon, voix), Macha (piano, voix) et Dan (guitare, voix) ont chacun, chacune, cheminé et grandi à travers leurs expériences musicales personnelles, comme nous l'explique Simon Abkarian :



La musique arménienne est une "très vieille dame". Si ses mélodies graves et majestueuses soulignent la souffrance et la nostalgie due à la perte et l'éloignement de la terre natale, elles célèbrent tout autant la plénitude de l'existence avec gratitude. Partout dans le monde, les Arméniens conservent un fort sentiment d'identité et d'héritage.

"Il y a tellement de nous, de nos histoires, nos expériences que ce disque est unique dans le paysage des musiques arméniennes. Il raconte nos voyages, nos amours, nos séparations, nos joies, nos larmes, nos rêves, ce que nous sommes tout simplement. Il est aussi le fruit de la grande histoire qui nous précède, celle de nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents. Et enfin, il y a ce que nous traversons aujourd'hui, l'incertitude de demain, les interrogations, les doutes, et l'envie encore de vibrer, sentir, aimer, rire, pleurer".

Guénats Pashas sort le 14 mai chez Meredith Records.

Dan Gharibian, l'ivresse du vagabondage

Le chanteur et guitariste vient de publier en trio « Da Svidaniya Madame », et chante dans l'album « Guenats Pashas », de Papiers d'Arménie

MUSIQUE

Dan Gharibian porte une barbe abondante, chapeau et santiags, à la ville comme à la campagne. Il a deux « chez lui ». L'un à Paris, un studio de 18 m², dans le 20^e arrondissement, qu'il occupe depuis plus de vingt ans, l'autre en Auvergne, un hameau à 800 mètres d'altitude dont il préfère taire le nom. C'est sa planque, son havre de paix, depuis plus longtemps encore.

Da Svidaniya Madame, le deuxième album de son trio, fondé en 2017, avec le guitariste Benoît Convert et l'accordéoniste Antoine Girard, est paru début avril. Il y a mis des histoires chantées de sa voix chaleureuse, en arménien, en grec, en romanès, en français, dont une reprise de Nougaro (*Rimes*), une autre d'Aznavour (*Parce que*). Le 14 mai suivra *Guenats Pashas*, album du quintette Papiers d'Arménie, qu'il a fondé dans les années 1990.

Réalisé par sa fille, la pianiste et chanteuse Macha Gharibian, le disque est inspiré d'airs traditionnels d'Arménie, de Géorgie ou de Grèce, enregistré avec elle et des amis musiciens et chanteurs arméniens (Gérard Carcian – kamantcha et chœurs –, Aret Derderyan – accordéon et voix –, Artyom Minasyan – doudouk, cla-

rinette, zurna...). Dans les deux, il y conjugue et retrouve tout ce qui l'anime : sa culture arménienne, les langues et les musiques des Balkans, la poésie et l'horizon. La parution rapprochée de ces deux albums, porteurs d'échappées belles, l'amuse. « *Tant qu'on peut se faire entendre, dès qu'il y a des projets, c'est ça qui maintient vivant.* »

Génocide arménien

Assis devant un café, il nous reçoit chez lui à Paris et raconte ses histoires. Celle qui le lie à Macha, la plus jeune de ses trois filles. Elle a fait paraître en 2020 son troisième album (*Joy Ascension*), habite de l'autre côté de la rue. Un vieux piano traînant à la maison a été sans doute l'amorce de sa vocation quand elle était gosse.

Il nous parle de sa propre enfance à Digoin (Saône-et-Loire) où il est né le 28 octobre 1948, puis à Lyon. Ses grands-parents maternels, des Arméniens, rescapés du génocide, l'ont élevé jusqu'à 14 ans. « *A Digoin, il n'y avait pas trop de boulot, mes parents sont partis travailler chez Rhône-Poulenc à Lyon et on les a rejoints ensuite quand j'avais 5 ans.* »

A la maison, les grands-parents parlaient arménien (ou turc quand ils ne voulaient pas que le gamin comprenne). « *Mon grand-père chantait. On écoutait des 78-tours qu'un de ses copains faisait*

Dans ces albums, il conjugue sa culture arménienne, les langues et les musiques des Balkans et la poésie

venir d'Istanbul et, au bout d'un moment, ça pleurait. Le génocide, ils n'en parlaient pas ou parfois lâchaient quelques bribes sur ce qui leur était arrivé mais ça n'allait pas plus loin. Je n'ai jamais entendu des mots de haine envers les Turcs à la maison. Mais, quand à 20 ans, j'ai dit que je voulais aller visiter Istanbul, mon grand-père m'a pris pour un fou. »

Que Joe Biden reconnaisse le génocide arménien – une première pour un président américain –, « *c'est une bonne chose mais je sais très bien ce qu'il y a derrière : des préoccupations géopolitiques et financières* », commente Dan Gharibian, avant de poursuivre l'évocation de ses souvenirs. Après son certificat d'études, il travaille au noir dans le bâtiment avec son grand-père, commence à chanter et à jouer de la guitare, découvre Django Reinhardt (1910-1953),

Aliocha Dimitrievitch (1913-1984), figure du chant tzigane russe, fait une parenthèse dans le rock'n'roll pendant un an (« *le goût des santiags vient de cette époque-là* »), puis « *monte à Paris* » au début des années 1970. « *J'y rencontre des Tziganes dans les cabarets, notamment chez Djuri, un Hongrois installé rue des Canettes, dans le 6^e arrondissement. Je me suis un peu identifié à eux, j'ai commencé à chanter en romanès, en russe.* »

C'est l'époque où il crée Bratsch avec le violoniste et chanteur Bruno Girard (toujours son voisin aujourd'hui en Auvergne), un groupe pionnier en France parmi ceux qui se sont passionnés pour les musiques tziganes et des Balkans. L'aventure va durer plus de quarante ans jusqu'à la dissolution du groupe, en 2015. C'est là, avec Bratsch, qu'il a commencé à prendre le goût de raconter des histoires. « *Sur scène, j'aimais expliquer en quelques phrases les chansons. C'est mon côté cabotin.* » Un éclat de rire clôt la conversation. Demain, en route pour l'Auvergne. ■

PATRICK LABESSE

Da Svidaniya Madame, Dan Gharibian Trio (Lamastrock/L'Autre Distribution). *Guenats Pashas*, Papiers d'Arménie (Meredith Records/Socadisc), sortie le 14 mai.



[PREMIERE] PAPIERS D'ARMÉNIES DÉVOILE SON NOUVEL ALBUM AVEC UN CLIP BOULEVERSANT

Il a fallu attendre quinze ans pour voir enfin débarquer le second album de ce super-groupe des musiques traditionnelles d'Arménie, de Grèce ou de Géorgie. Prévu pour le 14 mai, *Guénats Pashas* se dévoile en partie et en sons & lumières sur Le Grigri avec un "Gulo" de toute beauté.



"Dan, même si t'as un coeur en pierre, il te le fend, il te le coupe en deux avec sa voix" affirme [Simon Abkarian](#). Et c'est vrai qu'à l'écoute de ce traditionnel arménien, on ne peut qu'être d'accord avec le comédien aux quatre "Molières". Premier extrait du nouvel album de Papiers d'Arménies, "Gulo" prend aux tripes avec une intensité folle. Prévu pour le 14 mai chez Meredith Records, *Guénats Pashas* fait figure de petit événement de ce début d'année. Puisqu'il signe le grand retour du vibrant super-groupe créé par la voix légendaire de Bratsch, Dan Gharibian, par sa fille bien connue des fans de jazz, la pianiste et chanteuse Macha Gharibian. Et pour cause: leur précédent et unique album était sorti il y a déjà quinze ans.

"Dan, même si t'as un coeur en pierre, il te le fend, il te le coupe en deux avec sa voix" affirme Simon Abkarian.

Également composé du joueur de kamanche Gérard Carcian, de l'accordéoniste Aret Derderyan et du multi-souffleur (doudouk, clarinette) Artyom Minasyan, Papiers d'Arménies a des allures de véritables agence de voyages. Car ce n'est pas seulement la patrie de Noé que le groupe célèbre. Au programme de *Guénats Pashas*, on trouve aussi des traditionnels géorgiens ou grecs. D'où le pluriel de leur nom: il n'y a pas une Arménie, mais plusieurs à la fois réelles, imaginaires, hybrides, fantasmées ou nostalgiques.

Certes le message du bouleversant "Gulo" qu'on est heureux de vous dévoiler en avant-première est plutôt mélancolique: *"Je me suis brûlé à son amour, depuis elle vient hanter mes nuits et fait pleurer mes jours"*. Pourtant, c'est bel et bien la joie, la joie de chanter, la joie d'être ensemble, la joie de boire un coup entre amis que célèbre Papiers d'Arménies sur ce nouvel album. Car *guénats*, c'est le mot que tous les Arméniens connaissent pour trinquer et célébrer la vie. En cette période de déconfinement (on croise les doigts), on ne pouvait pas trouver message plus providentiel.



Emission : **Maghreb-Orient Express**

Macha Gharibian, Olivier Derousseau, Hajar Azell



Partager

15 mai 2021 - Durée : 25 min

Macha Gharibian, Olivier Derousseau, Hajar Azell Inspiré des airs traditionnels d'Arménie, de Géorgie et de Grèce, le nouvel album « Guenats Pashas », du groupe Papiers d'Arménies, invite au voyage. Guenats est le mot que tous les Arméniens connaissent pour trinquer et célébrer la vie. À l'heure où la formation se prépare à son prochain concert, reporté au 29 septembre 2021 au studio de l'Ermitage à Paris, la pianiste et chanteuse Macha Gharibian ravive nos émotions de scène et de spectacle. « La

Dan Gharibian : “J’ai retrouvé dans le rock des années 50 cette façon très tsigane de chanter la romance”



Avec le groupe Bratsch, dont il fut l’âme et la voix dès les années 1970, cet Arménien a lancé la mode des musiques balkaniques, après avoir goûté à l’énergie du rock, la mélancolie du rébétiko et la musique roumaine. Il revient avec nous sur le chemin parcouru, qui se poursuit aujourd’hui avec notamment sa fille Macha.

Il est l'homme aux santiags et l'ancienne voix bourlingueuse de Bratsch, groupe français pionnier qui a lancé la vague des musiques balkaniques au début des années 1970. L'aventure, qui a duré plus de quarante ans, a pris fin en 2015, mais Dan Gharibian, 72 ans, poursuit sa route à l'est, qu'il pave de deux nouveaux albums brassant danses tsiganes, blues arménien et romances anatoliennes.

Avec *Papiers d'Arménies* (l'album *Guenats Pashas*), son groupe des années 1990 où l'a rejoint sa fille, Macha Gharibian, il s'abreuve à ses racines arméniennes et refait le voyage de l'exil d'Erevan à Constantinople. Avec le Dan Gharibian Trio (*Da Svidaniya Madame*), formé en 2017 avec l'accordéoniste Antoine Girard (le neveu de son vieux complice Bruno) et le guitariste Benoit Convert (*Les Doigts de l'homme*), il gonfle son imaginaire aux vents de la mélancolie slave et du swing manouche. La fibre balkanique demeure, fil rouge de toute une vie, qu'il nous raconte en chansons-passion.

“Dilerim Sen”, Udi Hrant

« Je suis né à Digoin (Saône-et-Loire) et j'ai été élevé par mes grands-parents maternels jusqu'à mes 14 ans. Ils sont Arméniens et sont arrivés en France en 1926. À la maison, ils avaient toute une collection de 78-tours de chanteurs de Grèce et du Caucase dont j'ai oublié le nom. Je me souviens seulement d'Udi Hrant, un oudiste arménien d'Istanbul, qui était aveugle, composait de la musique classique turque et chantait en arménien, comme beaucoup de musiciens turcs au début du XXe siècle. Tous les dimanches, ma grand-mère sortait le tourne-disque. Mon grand-père se mettait à danser, elle lui disait qu'il dansait comme un bout de bois et, à un moment, ils se mettaient à pleurer... Ils ne nous ont jamais vraiment raconté le génocide, pourtant. Aujourd'hui, j'aime bien écouter des musiques arméniennes plus méditatives, un peu soufies, comme les airs de doudouk, qui accompagnent certaines de mes journées. »

“Mana Mou Hellas”, BO du film “Rebetiko”

« J'avais 5 ans quand mes parents ont déménagé à Lyon, où ils ont trouvé un travail chez Rhône-Poulenc. Une fois par an, avec l'arrivée des beaux jours, on se retrouvait entre Arméniens, Grecs, Caucasiens, Manouches, lors d'une grande fête communautaire en plein air, dans un coin un peu herbeux. Chacun ramenait des brochettes, du blé concassé, on pique-niquait sur l'herbe, on jouait de la musique, on dansait. Les salles polyvalentes n'existaient pas alors. L'hiver, les Grecs, qui avaient leur propre lieu, nous accueillaient. J'avais 8-9 ans, les popes nous impressionnaient beaucoup avec leur grande barbe, ils nous faisaient même un peu peur. Quand j'ai vu le film *Rebetiko* (1983), de Costas Ferris, j'ai retrouvé toutes les musiques que j'écoutais lors de ces rassemblements. »

“Si tu savais”, Django Reinhardt

« J’ai découvert **Django Reinhardt** à l’âge de 14 ans, en achetant à la Guilde internationale du disque trois disques pour le prix d’un. Je connaissais seulement les noms : Sidney Bechet, Louis Armstrong et Django Reinhardt. J’ai bien aimé les deux premiers, même si je ne suis venu au jazz que plus tard, mais en écoutant Django, j’ai su immédiatement que je voulais jouer comme ça : avec cette façon d’attaquer les notes, ce mélange de douceur et de violence. À l’époque, je travaillais comme apprenti dans un atelier de maroquinerie. J’ai acheté une guitare Di Mauro et j’ai appris à en jouer tout seul. »

“Whole Lotta Shakin’ Going On”, Jerry Lee Lewis

« J’ai acheté ma première paire de santiags en même temps que la guitare. Et j’ai formé mon premier groupe de rock, avec deux frères qui vivaient sur le même palier dans mon immeuble, l’un à la contrebasse, l’autre batteur, ainsi qu’un voisin guitariste. J’aimais bien le rock’n’roll de la fin des années 1950 et du début des années 1960, la violence des guitares, le rock country, la folie de Jerry Lee Lewis, qui jouait du piano avec ses pieds. J’ai retrouvé dans le rock cette façon très tzigane de chanter la romance, une certaine dramaturgie de la chanson, aussi, avec des accélérations et des finals en apothéose. »

“A Yiddishe Momme”, Djuri Cortez

« Après l’armée, nous avons prévu avec les copains de faire le tour du monde en 4 x 4. Mais l’un s’est fiancé, un autre s’est trouvé un travail à l’usine. À 20 ans, je suis donc parti seul à Paris. Je vivais de chantiers dans le bâtiment. Le vendredi soir, je sortais dans les cabarets, où j’ai plongé dans un bain de musiques qui n’existait pas à Lyon. J’allais beaucoup chez Djuri, rue des Canettes. Djuri Cortez était un Juif hongrois, un peu tzigane, qui parlait plusieurs langues. À la fin de la guerre, il avait servi de boîte aux lettres pour les Juifs rescapés des camps qui cherchaient des membres de leur famille. Sur scène, il jouait pour eux, en mélangeant les musiques russes, tsiganes hongroises, juives, grecques et arméniennes. »

“Les Deux Guitares”, Aliocha Dimitrievitch

« Avec sa façon de chanter et de s’accompagner à la guitare, Aliocha Dimitrievitch est une voix tsigane qui a marqué tous les musiciens russes de l’époque. Il n’était pas virtuose, simplement un audodidacte flambeur et touche-à-tout, qui a été danseur acrobatique, videur, docker. À son arrivée en France, il est devenu alcoolique. Sa sœur chantait dans les cabarets russes de Paris, à L’Étoile de Moscou ou Chez Raspoutine. *Les Deux guitares*, morceau très tsigane, parle au gadjo que je suis. Fils d’Arméniens, je suis moi aussi un fils du vent. Quand je demandais enfant à mes grands-parents où était l’Arménie, ils évacuaient ma question en répondant que ce pays n’existait plus. Comme nous, les Tsiganes sont des apatrides. Je me sens solidaire de leur idéal de liberté, qu’ils brandissent face à tous ceux qui les emmerdent et voudraient les empêcher de bouger. Je me suis tellement identifié à eux que, souvent, des Tsiganes m’ont pris pour un Tsigane.

»

“Balkan Gypsy Folk Music”, Taraf de Haïdouks

J’ai rencontré les musiciens du Taraf de Haïdouks grâce à Bratsch et à l’amour de Bruno pour les musiques roumaines. Venus de Bucarest, ils jouaient la musique des mariages, plus enlevée que le folklore roumain, avec violons, accordéon et cymbalum. Ils ont commencé à tourner en Europe dans les années 1990, presque vingt ans après les débuts de Bratsch. Avant nous, la musique balkanique ne se jouait que dans les cabarets et les restaurants. Bratsch a lancé la mode. Au début, notre répertoire était largement constitué de reprises, puisées dans les airs traditionnels des Balkans que jouaient des orchestres comme celui des Haïdouks. Au fil des années, j’ai commencé à écrire des chansons, sur les thèmes de la fête, du vent, de la nature, en arménien, langue que je parle, mais aussi en romani, grâce à un copain tsigane qui m’aidait à traduire les textes. »

“Joulik”, Bratsch

« J’ai rencontré Bruno Girard un été sur la côte Atlantique. J’étais videur dans une boîte de nuit, lui faisait la manche avec son violon juste à côté, avec un jeune contrebassiste. Ils enfilaient un poncho pour jouer des musiques sud-américaines, puis l’enlevaient pour faire du jazz New Orleans. Le lendemain du jour où je les ai aperçus dans la rue, je suis allé les voir avec ma guitare. Il y avait sept ou huit musiciens. J’ai chanté *Joulik*, un morceau russe tsigane traditionnel. Le contrebassiste, un certain Bernard, le connaissait. Un guitariste nommé Alex, qui savait faire swinguer, s’est greffé dessus. Nous avons sympathisé, tout a commencé comme ça. Quelques années plus tard, nous avons formé Bratsch, avec Gérard “Alex” Itic, le guitariste, Bernard Davois et Bruno Girard, venu nous rejoindre après l’armée. Ces quatre ont fait partie du noyau fondateur de Bratsch [avec Pierre Jacquet, Nano Peylet (clarinette) et François Castiello (accordéon) ne sont arrivés dans le groupe que bien plus tard, en 1985, ndlr]. Et *Joulik* est le succès qui nous a lancés. »

“Georgian Mood”, Macha Gharibian

« Ma fille a commencé le piano à l'âge de 5 ans. Il est certain que les répétitions de Bratsch à la maison lui ont ouvert les oreilles, mais nous n'avons pas trop joué ensemble quand elle était plus jeune. Élève au conservatoire, elle suivait la partition et les consignes de ses professeurs. Un jour qu'elle jouait du Bartok, je lui ai proposé de le faire autrement, mais elle a refusé. Avant *Papiers d'Arménies*, nous n'avions jamais partagé de scène ensemble. C'est moi qui lui ai proposé de venir chanter quand nous avons formé le groupe. Depuis, elle a tourné avec nous et réalisé nos deux albums. »

“Parce que”, Charles Aznavour

« J'aime beaucoup Charles Aznavour et ce n'est pas parce qu'il est arménien. Cette chanson me rappelle mon enfance, quand j'écoutais à la radio Fernandel, **Charles Trenet** et tous les chanteurs francophones de l'époque : le genre d'artiste qu'on connaît depuis toujours sans se souvenir du moment où on les a découverts. Adolescent, je reprenais déjà **Brel** et Brassens avec mon groupe de rock. Après l'arrêt de Bratsch, j'ai eu à nouveau envie de chanter en français. Sur *Da Svidaniya Madame*, le nouvel album de mon trio, je reprends *Parce que*, d'Aznavour, mais aussi *Rime*, de **Claude Nougaro**, car je me retrouve dans leurs textes : “*J'aime la vie quand elle rime à quelque chose...*” »

À écouter

Da Svidaniya Madame, Dan Gharibian Trio (Lamastrock/L'Autre Distribution), **fff**. En concert le 22 septembre au 360 Paris Music Factory.

Guenats Pashas, Papiers d'Arménies (Meredith Records/Socadisc), **fff**. En concert le 29 septembre au Studio de l'Ermitage.

Cinq albums à écouter pour prolonger l'été

Sélection Au concert, en vacances, ou dans la voiture sur la route du retour, on se délectera de musique. La Croix a sélectionné cinq albums sortis en 2021 pour faire chanter l'été.

Nathalie Lacube, le 24/08/2021 à 11:18 Modifié le 28/08/2021 à 11:54

► **Musique du Monde : le plus entraînant, Papiers d'Arménies**

« Guénats » est le mot que les Arméniens utilisent pour trinquer et célébrer la vie. Cette ivresse de la fête et du bonheur se partage dans un disque inspiré d'airs traditionnels d'Arménie, de Géorgie et de Grèce. Chanteur, guitariste et conteur, Dan Gharibian s'est entouré pour cette célébration musicale de sa fille, la pianiste et chanteuse Macha Gharibian, de Gérard Carcian (kamantcha, chœurs), d'Aret Derderyan (accordéon, voix) et d'Artyom Minasyan (doudouk, clarinette, shevi, surna, pekou et chœurs). La fête balkanique est joyeuse et inspirée, les chansons parlent d'amour et de bons repas, d'exil et de souvenirs, de vin et de mariages, en un tourbillon mélodique et instrumental riche d'émotions.

♦ *Papiers d'Arménies*, de Guénats Pashas, un CD Meredith Records/Socadisc



SÉLECTION

UN ALBUM



GUENATS PASHAS

PAPIERS D'ARMÉNIÉS



« *Guenats* », c'est le mot que tous les Arméniens connaissent pour trinquer et célébrer la vie. Et de la vie, il y en a, tout au long de ce deuxième album du groupe Papiers d'Arménies. Autour du patriarche Dan Gharibian (la voix profonde et la guitare vélocité du mythique groupe Bratsch) se retrouvent cinq musiciens amis, virtuoses de l'accordéon, de la clarinette, du piano, mais aussi du kamantcha, du doudouk, du shevi, tous ces instruments d'Europe centrale et orientale réunis ici pour célébrer la vie, l'amour, l'exil, la beauté du

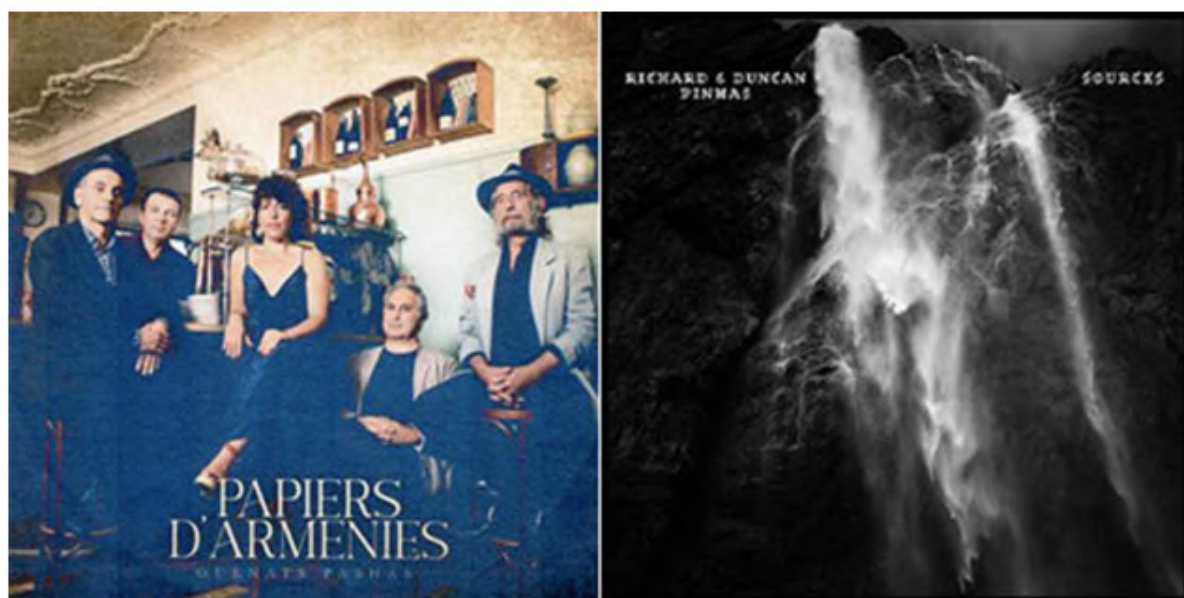
monde, les rires et les larmes d'un peuple fier et millénaire. Ce disque est une fête, une caravane de sentiments qui nous emmène des faubourgs d'Erevan au pied du mont Ararat en passant par les arrière-boutiques où l'on sert le raki, la feta et le raisin. Tous les plaisirs de la vie. ■ J.-M. P.

SOCADISC

Dans la famille "Musiciens", je demande le père, la fille et le fils...

8 JUIN 2021 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ | BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

Pensant à la mienne, j'ai été séduit par 2 disques où une fille a convoqué son père, et où père et fils se sont retrouvés sur les mêmes références. La pianiste et chanteuse Macha Gharibian a appelé son père Dan, guitariste et chanteur co-fondateur du célèbre groupe Bratsch. Le guitariste Richard Pinhas a produit ses Sources en se joignant à son fils Duncan...



Récemment j'ai été tout aussi ému par deux disques où une fille a convoqué son père, et où père et fils se sont retrouvés sur les mêmes références. La pianiste et chanteuse Macha Gharibian a réuni son père Dan, guitariste et chanteur co-fondateur du célèbre groupe Bratsch, l'accordéoniste Aret Derderyan, le joueur de kamantcha Gérard Carcian et Artyom Minasyan aux doudouk, clarinette, shevi, zurnz, pekou, pour des Papiers d'Arménie qui diffusent un délicieux parfum. Si la musique arménienne distille souvent une grande tristesse, plainte renforcée par le génocide dont ce peuple a été victime au début du XXe siècle, *Guenats Pashas* célèbre la vie et la joie d'être ensemble. En 1994 j'avais assuré la direction artistique du CD *Haut-Karabagh, musiques du front* enregistré sur place, dans les tranchées, par Richard Hayon. L'atmosphère y était terrible, bouleversante. Heureusement il n'y a pas que les larmes dans ce nouvel album, et même si les événements récents ont de quoi révolter les Arméniens, on y chante, on y danse. C'est un disque chaleureux, lyrique et entraînant.



*Parce qu'il faut se sortir de la torpeur du moment pour aller vers l'espoir. Parce que rien ne compte plus qu'échanger autour d'un verre et de musiques. Tout simplement Parce que, comme le dirait Charles Aznavour. C'est pour ces raisons et bien plus que la joyeuse famille Gharibian est de retour dans les bacs : avec *Papiers d'Arménies*, la fille Macha et le père Dan proposent un voyage enivrant et épicé au Caucase et au-delà ; alors qu'avec son trio, Dan mêle compositions et reprises, avec sa douce poésie habituelle. Deux opus qui procurent un merveilleux sentiment de liberté et de vie, tout comme l'interview de ces deux trublions à lire tout en faisant un guénats !*

Nouvelles d'Arménie Magazine : 15 ans après, voilà *Papiers d'Arménies* de retour avec un nouvel album ! Pourquoi autant de temps ? Qu'est-ce qui vous a poussé à vous remettre en studio ensemble ?

Dan Gharibian : Eh bien, dans la vie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut. Personnellement, j'étais assez pris par Bratsch et mon projet de Dan Gharibian Trio était aussi en préparation. Et puis, un jour, on a décidé de faire un deuxième album en intégrant un nouvel instrument, le piano... Piano dont joue aussi Macha.

Macha Gharibian : Ça fait des années qu'on en parle, on a pris le temps de construire le répertoire au fil des concerts. Puis est venu le moment où nous étions prêts, où on a eu envie d'aller plus loin que le premier, d'ajouter des compositions originales. On a chacun des activités diverses et, là, tout concordait : l'envie, les morceaux et l'énergie car il en faut pour faire un disque !

NAM : C'est la même formation que pour le premier album... Avec un petit nouveau : Artyom Minasyan. Qu'apporte-t-il à l'album, à votre groupe ? Le doudouk, qu'est-ce qu'il symbolise pour vous ?

M. G. : Trouver un joueur de doudouk en France, c'est un peu comme chercher une aiguille dans une botte de foin ! Alors, quand on a rencontré Artyom, on n'a pas hésité une seconde. Il est né en Arménie, il joue dans le style traditionnel. Il connaît très bien les

modes et apporte une vraie richesse à l'orchestration des morceaux avec tous ses instruments (doudouk, clarinette, shevi, zurna, pekou). Et on ne pouvait pas faire un disque sans doudouk : c'est l'instrument qui symbolise la musique arménienne !

NAM : L'album s'intitule *Guénats Pashas*. Pourquoi ? Parce qu'il est composé de musiques à écouter tout en trinquant à la vie ?

D. G. : Oui, on fait beaucoup de guénats dans le groupe ! C'est notre façon conviviale de se retrouver. Ce mot fait partie de la culture arménienne : ce n'est pas que trinquer avec des verres, mais aussi une façon de raconter des histoires sur chacun des convives.

M. G. : « *Guénats* » signifie santé et « *Pashas* » est une manière affectueuse d'appeler quelqu'un. C'était notre manière de célébrer ce qui nous relie et nous réunit, les moments de convivialité autour de la table, avec les instruments, comme on aime les vivre. L'album est composé de chansons arméniennes et de compositions, il y a aussi un peu de Grèce et Géorgie. Les chansons parlent beaucoup d'amour, car il reste au cœur de nos vies. **D. G. :** Ce sont des histoires de vie, de joie, de peine et de tristesse. Mais toujours en célébrant ces moments de fêtes et de rencontres qui font que nous sommes bien en vie et qu'il faut apprécier le moment présent. Hier est parti, demain n'est pas encore arrivé...

NAM : Pas trop compliqué de travailler en famille ? Qu'est-ce que chacun de vous apporte à l'autre dans le processus artistique ?

M. G. : C'est plutôt facile : on connaît les forces de chacun, on n'a pas besoin de faire de détour pour se dire les choses. Depuis le début, ça m'épate à quel point on est en phase et on est quasiment toujours d'accord ! Faire de la musique ensemble me fait réaliser à quel point ma sensibilité est proche de la sienne, tout en ayant chacun son style. C'est normal en même temps, j'ai été nourrie à sa cuisine et sa musique !

D. G. : Je pense qu'on se fait mutuellement confiance. Macha a fait le Conservatoire où elle a étudié le piano, l'harmonie. Tandis que moi, autodidacte, je fais plus confiance à mon instinct. On chante ensemble, les voix se complètent bien. Elle amène de belles harmonies que je ne saurais faire. Je suis fier d'elle, quel père ne le serait pas.

M. G. : Et moi je suis fière de l'avoir comme père ! J'ai de la chance : il m'a transmis sa sensibilité, sa générosité, sa singularité. Il ne ressemble à personne et m'a appris à être moi-même.

NAM : Dan, vous êtes décidément infatigable... En parallèle de cet album paraît Da Svidaniya Madame, un album cette fois avec votre Trio. Cet « au revoir Madame » signifie quoi ?

D. G. : Je ne suis pas fatigué et j'ai encore des choses à dire ! J'aime les gens, les voyages, les rencontres. Dans ce Dan Gharibian Trio, je suis entouré de deux compères, Antoine Girard à l'accordéon et Benoit Convert à la guitare. Je suis un cabotin qui aime raconter des histoires sur scène. J'aime cet échange avec le public, qui me renvoie l'envie de continuer à chanter. Ce deuxième CD englobe des chansons en arménien, mais aussi en français, grec, romanès et burkinabé. *Da Svidaniya Madame* est une chanson écrite avec David Haroutounian. Elle raconte l'histoire de deux êtres qui se rencontrent dans un pays qui n'est pas le leur. Ils tombent amoureux. Ils ne parlent pas la même langue et les seuls mots qu'ils s'échangent sont en russe. En quelques jours, ils vivent l'histoire de leur vie, à travers leurs yeux et leur corps. Au moment de se séparer, il lui dit : « *Da Svidaniya Madame, Ya Lioublou Tibia, au revoir Madame, je vous aime* ». En gardant l'espoir de se retrouver un jour.



NAM : Macha, quel est votre titre préféré de Da Svidaniya Madame ?

M. G. : J'aime particulièrement la chanson *Parce que*. D'abord cette chanson est sublime. Et elle lui va bien, il sait si bien parler d'amour. Même avec les mots d'un

autre, on dirait que ce sont les siens.

NAM : Une reprise de Charles Aznavour... Que représente-t-il pour vous Dan, et pourquoi Parce que ? « Et la vie n'est plus rien sans l'amour qu'elle nous donne », c'est une belle citation qui vous va bien...

D. G. : Monsieur Aznavour est ce fils d'émigré qui s'est bien intégré à la société française mais qui n'a pas jamais oublié ses racines tout en faisant une carrière exceptionnelle. J'aime son écriture. J'ai choisi Parce que, une histoire d'amour banale mais qui exprime bien l'état amoureux. Il y a aussi une reprise de Nougaro, *Rimes*. Car j'aime la vie quand elle rime à quelque chose...

NAM : Justement, sortir un album alors que nous sommes toujours confinés, qu'il n'est pas possible de le montrer sur scène, est-ce que ça a un sens pour vous deux, dont toute la musique est justement tournée vers le partage ? Vous êtes privés de scènes et de voyages (notamment en Arménie), deux choses qui font normalement l'essence de vos vies...

M. G. : Cela a du sens de sortir un album car on a envie, plus que tout, de partager cette musique. Les concerts viendront, on ne s'inquiète pas. Ce disque devait déjà sortir en novembre 2020, ce fut une décision pas facile de le repousser... Plus la date approche, plus je me dis qu'on fait bien de le sortir car ça devient vital. Je crois que les gens en ont besoin autant que nous.

D. G. : On tient comme on peut. Le public sait que des albums sont prêts à être écoutés et on les trouve chez les bons disquaires.

NAM : Macha, vous est lauréate des Victoires du Jazz 2020 dans la catégorie Révélation pour Joy ascension, de nouveau très bien reçu par la critique... À quand votre prochain album solo ? Pas trop de pression supplémentaire pour passer de cette « révélation » à la « concrétisation » ? !

M. G. : J'en ai effectivement très envie, mais je laisse la musique faire son œuvre sans la presser. À cause du confinement, j'ai très peu tourné avec le trio de *Joy Ascension*, toutes les dates sont reportées à partir de l'été 2021 et j'ai envie que cette musique vive. Alors, avant de me lancer dans un nouveau projet, j'ai envie de me nourrir, de rencontrer, d'expérimenter et découvrir d'autres façons de faire. Je me sens déjà honorée d'avoir reçu ce prix... Il faut juste maintenant continuer à travailler et continuer le chemin. ■



Papiers d'Arménies, Guénats Pashas, Meredith Records / Socadisc. Sortie le 14 mai.

Propos recueillis par Claire Barbuti

MUZZIKA ! ARMÉNIE : PAPIERS D'ARMÉNIE, Guenats Pashas (Meredith Records)

27 avril 2021

Nadia Khouri-Dagher



Le disque réunit à la fois des Arméniens de l'exil et des artistes fraîchement débarqués d'Arménie.

Il y a un miracle arménien - proche de son cousin le miracle libanais, autre peuple dont la diaspora surpasse en nombre les habitants au pays : comment malgré des années d'exil, et parfois alors que c'est un grand-père ou un arrière-grand-père qui a émigré du pays natal, les descendants de ces exilés, même s'ils vivent à des milliers de kilomètres du pays-racine et n'ont jamais mis les pieds dans le pays de leurs ancêtres, se sentent Arméniens au plus profond de leur être, et continuent de perpétuer l'âme arménienne...

Identité qui s'exprime, à Los Angeles, Marseille, Téhéran ou ailleurs, dans la langue, la musique, la cuisine... et surtout dans cette incomparable manière de vivre arménienne, que nous adorons, faite d'une incroyable générosité, hospitalité, sens de la fête et bonne humeur innée, malgré toutes les tragédies personnelles ou publiques - ou sans doute précisément à cause de ces drames-là, à côté desquels les petits malheurs du quotidien semblent bien dérisoires...

Bref cette longue introduction pour vous crier notre absolu enthousiasme pour ce disque magnifique, qui réunit à la fois des Arméniens de l'exil, comme la pianiste Macha Gharibian qui navigue entre les scènes jazz de New York et de Paris (lauréate des Victoires du Jazz en France en 2020), et des artistes fraîchement débarqués d'Arménie, tels Artyom Minasian au doudouk. Citons donc d'emblée les trois autres membres de ce groupe formidable baptisé « Papiers d'Arménie » : Dan Gharibian l'aîné, que nous avons connu comme pivot du groupe Bratsch, qui se produit une trentaine d'années ; Gérard Carcian au kamantcha (cette vièle rudimentaire) ; et Aret Derderian à l'accordéon.



Et comme pour illustrer une chronique musicale précédente, où nous parlions des stars de la musique portugaise du début du XX^e siècle qui avaient presque tous un « job alimentaire » malgré leur renommée, relevons ici que Aret Derderian notre accordéoniste tient une épicerie, quand pour sa part Gérard Carcian exerce le métier d'architecte...

L'album nous offre donc des compositions originales et des musiques inspirées des airs traditionnels chantés en Arménie, en Grèce, en Turquie ou en Géorgie, et jamais l'on ne s'ennuie du début à la fin tant le répertoire est varié et savoureux : à l'image de ces tablées arméniennes où une foule de mezzés, aussi délicieux et différents les uns des autres, froids ou chauds, vous est offerte...

Le disque s'ouvre sur un énergique morceau (« Guenats Pashas ») ponctué de sautillants « Hop ! Hop ! Hop ! », à la manière des chants que l'on entonne pour faire avancer son cheval - et qui datent évidemment de l'époque d'avant l'invention de l'automobile, auto-radio que l'on devenait soi-même, et collectivement car on avançait en groupe, pour moins s'ennuyer sur la route. La composition qui suit, elle, est tout au contraire empreinte d'intériorité et de gravité : l'accordéon résonne comme un orgue d'église, et les voix en basse continue évoquent ces chants d'église arméniens, qui se perpétuent toujours, au fil des siècles...

L'ensemble du disque nous offre ainsi surprise sur surprise : ici la flûte humble des bergers se mêle au moderne piano ; là un rythme de rebetiko donne vie à une chanson en grec ; plus loin le poignant son du doudouk nous étreint, ce hautbois arménien qui semble une voix millénaire venue du plus lointain des steppes d'Arménie, et du plus ancien des âges ; ici un formidable air de fête nous donne envie de danser...

Certains jeunes Européens se tressent des dreadlocks sur la tête et portent un bonnet vert, jaune et rouge pour affirmer leur affiliation à la culture reggae : et nous nous surprenons à vouloir pareillement, parfois, par un accessoire reconnaissable, afficher publiquement notre amour de la musique arménienne, qui comme toute musique est le reflet d'une philosophie et d'un art de vivre. L'art de vivre intensément, les douleurs comme les joies. Et hop ! hop ! hop ! allons nous régaler d'un bon repas généreux tous ensemble, et puis danser tous ensemble !



PAPIERS D'ARMÉNIES

Guenats Pashas (Meredith Records) mai 2021



"Je me suis brûlé à son amour, depuis elle vient hanter mes nuits et fait pleurer mes jours".

Se tenir la main, entamer une danse, chanter, pleurer, et puis surtout fêter le rassemblement, célébrer l'être ensemble. Trinquer. Justement guénats, c'est le terme qu'utilisent les Arméniens pour trinquer. Alors il faut s'imaginer avec des amis, quelque part entre l'Arménie, la Géorgie ou la Grèce. Et parmi les convives nous trouverions :

Gérard Carcian (kamantcha, choeurs), **Aret Derdeyan** (accordéon, voix), **Dan Gharibian** (guitare, voix), **Macha Gharibian** (piano, voix) et **Artyom Minasyan** (doudouk, clarinette, shevi, zurna, pekou, choeurs).

Comment ne pas être transporté par ces rythmiques qui invitent à la danse, à l'abandon (l'ivresse de la danse ?), par la beauté des mélodies et des harmonies, par les arrangements, par la voix qui (te) porte de Dan Gharibian (*Bratsch*), une des figures emblématiques de la musique tsigane ? C'est l'effet waouh des zones de l'Est...

Ce disque, c'est comme entrer dans une grande famille, dans une grande ronde, c'est la joie, le bonheur même derrière la tristesse, la vie, plus que tout la vie. Superbe.



Papiers d'Armenies | Gulo | Album GUENAT... ⋮

